

« mètres entre les côtes orientales de l'Asie et les
« côtes occidentales de l'Europe et de l'Afrique. Elle
« partage en deux les grandes mers du globe.
« Séparée de l'Orient par l'Atlantique, et de l'Occi-
« dent par le Grand-Océan, elle est restée, pendant
« de longs siècles, dans son isolement, formant un
« monde à part, qui avait ses espèces particulières
« de plantes et d'animaux, comme il avait ses pro-
« pres races d'hommes, et une civilisation née dans
« son propre sein. »

Voilà ce que la science établit aujourd'hui, ce que les Espagnols du XVI^e siècle disaient eux-mêmes sans trop en avoir la preuve. Mais dans l'Amérique du Sud, la prodigieuse chaîne des Andes, l'opulent bassin des Amazones, celui du Rio de la Plata, les terres australes, tout le rivage du Pacifique; dans l'Amérique du Nord, la prolongation de ce même rivage, la bassin harmonieux du Mississipi, les vallées verdoyantes des Alleghanys, la grande artère du St-Laurent et le chapelet si original de ses lacs, les capricieux festons des terres polaires, voilà ce que les Espagnols de Vélasquez et de Balboa ne connaissaient pas. Rien des grands bassins, rien des grandes chaînes, rien des hauts plateaux; on soupçonnait seulement les richesses métalliques, dont les rois d'Espagne se réservaient la production presque tout entière.

Cette race américaine, que Colomb et ses successeurs ont trouvée occupant le sol, et dont nous voyons encore les débris épars le long des Andes et des Montagnes rocheuses sur plus de trois mille lieues, est-elle autochtone, aborigène? En un mot, y a-t-il un premier homme américain?